Concertiniouzes

JOURNAL DU SOIR ARTISANAL

N°02

10 07 2021

Ici l'ombre émet 24h sur 24 jusqu'à dimanche 11 juillet à minuit. Installée dans la Halle de Dieulefit, cette radio éphémère est animée par une vingtaine de passionnés. Ils viennent d'antennes locales, de radios publiques, ils sont indépendants, ou encore étudiants à l'Ecole supérieure de journalisme de Montpellier. De ces horizons divers, naissent des documentaires sonores, des directs, des interviews à savourer sur le 106.6 ou en podcast sur le site de Concertina. Sous l'impulsion de Radio d'Ici (Saint-Julien-Molin-Molette, de nombreuses radios locales contribuent à ce défi, en envoyant des sons, en relayant des reportages sur leur antenne ou venant animer des émissions sur Ici l'ombre. Photo Philippe Merchez

3 QUESTIONS À : **Ruedi Baur**

Pourquoi vous intéressez-vous à la prison ?
L'état de la prison est une sorte de baromètre négatif de la démocratie. On mesure la crise de la société en fonction de la manière dont on traite les personnes les plus dévalorisées. Quand j'ai rencontré Bernard Bolze, ce sujet est devenu plus concret pour moi, et depuis, j'ai eu plusieurs occasions de travailler sur la prison, en particulier celle de Montluc, à Lyon, quand il a fallu rendre compte de son histoire… En fait, une fois qu'on a découvert cette réalité sombre et la manière dont l'Etat agit, on ne peut plus lâcher cette question. Elle vous tient à cœur. Aujourd'hui, je l'aborde également avec des étudiants. C'est une manière de leur montrer quelque chose dont ils n'ont pas conscience, sans doute dans une forme d'aveuglement volontaire.

Le graphisme au service d'un projet politique, qu'est-ce que cela signifie ?
Il y a du politique qui relève du cri, du militantisme, lorsqu'on met son énergie de citoyen au service d'une cause. Il y a aussi du politique dans tout geste. Je pense par exemple à la question du plurilinguisme dans nos réalités urbaines. Comment rendre accessibles plusieurs langues avec des images? Je pense aussi à la façon dont on oriente les gens dans l'espace. On peut gérer cela avec des flèches, sans leur donner la possibilité de se repérer, en étant guidés. Ou bien on peut les accompagner en leur permettant de se repérer, tout en leur laissant la liberté de passer par un autre chemin. Je m'intéresse à cela. (…) Je ne suis pas tout seul. Beaucoup de créateurs sont engagés. Souvent, ils attendent qu'on leur propose un support d'expression.

Quel regard portez-vous sur Concertina ?
Je suis heureux de pouvoir participer à de telles rencontres. C'est tout le doigté de Bernard Bolze de traiter les thèmes les plus difficiles en les rendant abordables, supportables, et même joyeux, ce qui est nécessaire. Rien que le titre, Concertina, est merveilleux. Il dit non seulement la problématique, mais aussi notre capacité à la regarder avec une dimension poétique, et du point de vue de ceux qui vivent ou qui ont vécu ces choses-là.

Tout près d'ici nos prisons. Le graphisme au service du projet politique. Exposition de l'Observatoire international des prisons, conçue en 1995 à Lyon. Chaque jour de 10 h à 18 h à l'église du Gué à Poët Laval. Visite commentée de l'exposition avec Ruedi Baur, designer franco-suisse, samedi 10 juillet à 14h30.

Christine Ribailly, bergère en colère

Quand ils m'ont enfermée, j'avais 300 brebis. Je ne connaissais rien à la tôle. Je pensais comme beaucoup de gens qu'elle était réservée aux gens dangereux, dont il fallait se protéger. Tout a changé quand mon compagnon a pris 15 ans. Il m'a parlé de l'humiliation, la peur des surveillants, avec les promenades deux fois par jour, les courriers au compte-goutte. A partir de ce jour, j'ai été en colère. Je me prenais régulièrement la tête avec les matons. A force de gardes à vue, d'avertissements, des procès, ça a fini par tomber. J'ai mangé quatre ans (…)

En 2016, quand je suis sortie, j'ai découvert que ce n'était pas facile non plus. Cette sorte de moment où tu te dis que tu serais mieux à l'intérieur, parce que là je savais où étaient mes ennemis. Maintenant, il m'arrive de poser une table avec du café devant la prison, pour offrir aux femmes qui viennent en visite. En soit, ce n'est pas répréhensible… Mais pour eux ce qui importe, ce n'est pas la loi mais de pouvoir enfermer tranquille, et que les familles aient honte. Le 1er mai j'ai pris 12 heures de garde à vue parce que j'ai envoyé des feux d'artifice pour saluer les gars à l'intérieur. Des jours, je me dis que je n'en suis pas sortie.

Najet, anime le collectif Idir Espoir et Solidarité

Mon fils a été retrouvé pendu dans sa cellule, à Corbas, le 9 septembre 2020. Il avait 22 ans et devait sortir deux semaines plus tard. Auparavant, il a été maltraité. La prison est dangereuse. La violence y est réelle. Les gardiens profitent de leur plein pouvoir, se permettent de décider de la vie ou de la mort d'un détenu. Il faut éliminer les mitards, ces lieux isolés, sans vidéo, où on constate le plus de violences et de morts suspectes. Nous allons continuer d'organiser des marches pour la dignité et le respect des détenus. Chaque année le dernier dimanche du mois de mai, ce sera une marche nationale. A Nantes, Bordeaux, Perpignan, Paris, plusieurs collectifs, des proches de détenus morts ou victimes de violences nous ont rejoints. Toute ma vie je combattrai cette injustice sur laquelle on ferme les yeux.

ÉCHOS-ÉCHOS-ÉCHOS-ÉCHOS-ÉCHOS-ÉCHOS-

Concertina tire son nom d'un type de fil de fer barbelé roulé en grosses bobines et qui peut être étiré comme un accordéon. Olivier Razac, philosophe, a écrit une histoire politique du fil barbelé. « On peut le considérer comme une étape dans un processus de virtualisation du contrôle de l'espace, basé sur la surveillance, l'information et la réactivité ». Autrement dit, le « mur virtuel » érigé par le barbelé, ouvre la voie à d'autres dispositifs de contrôle, de plus en plus immatériels.

Se lever tôt. Dimanche, rendez-vous à 8h30 au temple et non pas à 9 heures. La navette démarre plus tôt que prévu pour Beauvallon, là où se déroule la déambulation « Chemin des artistes réfugiés » guidée par l'historien Bernard Delpal.

Respirations. Claire Galland franchit quelques collines drômoises pour rejoindre Dieulefit, le temps de deux pauses poétiques, en lectures, à l'ombre des arbres du parc de la Baume. Samedi à 19 heures. Sieste et dimanche à 14 heures.

A vous les studios ! Vous voulez vous exprimer, réagir, témoigner… Les journalistes d'Ici l'ombre peuvent vous écouter voire vous prêter leur micro. Tél 06 71 96 81 57.

Juste à temps ! Trois minutes avant la prise d'antenne, à 11h20 jeudi… C'est l'instant où s'est assise Laurence Delleur devant le micro d'Ici l'Ombre. La réalisatrice du film Matons violents, la loi du silence, était arrivée à 10h40 à la gare de Montélimar. Les joies du direct, ce sont aussi quelques coups de chaud.

Papyart. Si vous pensez qu'à « 40 ans, sans solex, on a raté sa vie » et que « ça ne marchera jamais ». Si vous avez « de l'audace » ou tout simplement « bonne mine » cherchez vite dans vos placards un t-shirt à customiser. Papyart vous attend samedi à 15 heures au parc de la Baume, avec ses slogans et ses cadres de sérigraphie à l'encre et à l'eau.

Dernière minute. Dimanche matin, l'atelier de pratique artistique, animé par Joël Pommerat, est annulé.